



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009
2007-2008

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Martine Dulaey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/491>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 199-200

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Martine Dulaey, « Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 10 novembre 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/491>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)

Un groupe d'*Enarrationes in Psalmos* d'Augustin dont la critique antérieure avait déjà reconnu l'homogénéité, quoiqu'en lui attribuant des dates diverses, a été l'objet des séminaires de cette année : les commentaires des Ps 110-117 ou « psaumes alleluïatiques », ainsi dénommés parce qu'ils contiennent tous un alleluia, en tout cas dans leur version ancienne.

Une étude précise de ces *Enarrationes* a confirmé qu'un réseau de thèmes identiques les relie étroitement. On peut vérifier que chaque commentaire renvoie d'une façon ou d'une autre au précédent, voire à d'autres commentaires de la série ; *In Ps.* 110-117 ont été élaborés dans l'ordre et à peu de temps d'intervalle. Jusque là, nos recherches n'ont fait que vérifier et approfondir des constatations des nos devanciers (Zarb, 1948 ; La Bonnardière, 1965 ; Poque, 1976).

Mais il y a plus. L'idée s'est petit à petit imposée, au cours de l'analyse des textes, qu'Augustin avait lui-même conçu les commentaires des Ps 110-117 comme un ensemble construit. Il considère que le locuteur est le même dans tous ces psaumes (*In Ps.* 117, 19 ; cf. § 3) : un prophète qui préfigure le peuple saint eschatologique s'y exprime au nom de l'Église et exhorte tout chrétien encore en exil sur cette terre à prendre part à sa louange (*In Ps.* 110, 1 ; *In Ps.* 114, 4 ; *In Ps.* 115, 2). Le premier commentaire, et particulièrement ses premières lignes, fonctionnent comme une introduction qui annonce les motifs principaux développés dans les *Enarrationes* suivantes. L'ultime commentaire sert de conclusion et reprend ces thèmes en leur donnant la pleine signification qu'ils ont acquise dans les commentaires intermédiaires ; ces derniers ont dessiné le parcours spirituel qui conduit à la joie de l'alleluia éternel, définie dans le premier commentaire comme le but de l'existence humaine.

La question du genre littéraire de l'ouvrage (prédication ? commentaire dicté ?) est grevée par les affirmations contradictoires de Possidius de Calama, dans son catalogue des œuvres d'Augustin, et d'Augustin lui-même. Des apostrophes à l'auditoire que l'on relève çà et là, des appels à l'attention, de brèves exhortations, manifestent qu'Augustin n'a pas dit à la légère que ces commentaires avaient servi à un enseignement oral. Mais on ne les a pas dans la forme prêchée, et il ne s'agit de toute façon pas de prédications dans le cadre de la liturgie eucharistique, comme l'indiquent un certain nombre de détails. Les *Enarrationes* 110-117 partagent avec les premiers essais d'Augustin sur les psaumes (*In Ps.* 1-32) le fait d'être d'authentiques commentaires, qui cherchent à expliquer le psaume

dans son intégralité, et d'où sont absents les excursus parénétiqes, moraux ou anti-hérésiologiques; mais dans la série 110-117, toute explication de type scolaire sur le vocabulaire ou le texte biblique a été bannie, à la différence de ce qu'on trouve dans certains des premiers commentaires (1-32) : les quelques remarques concernant le temps des verbes dans *In Ps.* 113A, 4 relèvent de l'herméneutique biblique (définition du « style prophétique ») plutôt que de la grammaire.

Certains détails révèlent qu'Augustin s'adresse à un public qui n'est ni l'ensemble des fidèles ni la communauté du monastère épiscopal d'Hippone : un public assidu, avide de s'instruire, qui comporte des nouveaux baptisés. Une remarque du premier commentaire prouve que l'ensemble est à situer pendant le temps pascal, comme l'avait déjà vu Zarb (les arguments d'A.-M. La Bonnardièrre pour contester cela ne tiennent pas). Or, on sait que, durant l'octave de Pâques, Augustin avait l'habitude de profiter de ces jours fériés pour rassembler les quelques chrétiens qui le désiraient pour leur dispenser des enseignements plus ou moins informels. Il est probable que les huit *Enarrationes* de la série 110-117 ont été utilisées pour des enseignements de l'octave de Pâques, temps liturgique auquel leurs thèmes les adaptent du reste parfaitement.

On peut encore préciser cette date. F. Dolbeau et P.-M. Hombert avaient pointé du doigt des rapprochements très significatifs entre certains de ces textes et des œuvres de 403-404. On a pu en relever dans chaque *Enarratio* d'autres très nombreux, qui confirment une datation dans cette période. Il est apparu que la série est particulièrement proche du *Ser. Dolbeau* 26, que son découvreur a pu dater très précisément du 1^{er} janvier 404, mais qu'elle est très probablement postérieure à cette prédication. C'est donc entre le 17 et le 24 avril 404, période de l'octave pascale, qu'il faut situer les *Enarrationes* 110-117.

En quête de vérifications, nous avons parcouru les nombreuses homéliees que la critique récente situe en 403-404. Cela nous a permis de recenser de nombreux thèmes sur lesquels Augustin revient tout particulièrement alors. Leur présence dans les *Enarrationes* 110-117 a confirmé la datation proposée. Le détail des résultats des analyses de ces *Enarrationes* est à paraître dans l'introduction de l'édition de ces commentaires des paumes dans le volume 67 de la *Bibliothèque Augustinienne*.

Le cours d'iconographie a été consacré cette année aux premiers cycles iconographiques des grandes basiliques romaines : Saint-Pierre, Saint-Paul et Sainte-Marie Majeure, ainsi que Saint-Sébastien et le Latran.